



Le Lt Kurt Hamann semblant s'être montré quelque peu timoré lors de son passage sur Hs 123, ses camarades allaient badigeonner son biplan de messages ironiques "encourageants" comme *Tout début est difficile*. Hamann s'enhardira et, devenu un des pilotes les plus anciens de la St.G. 2, tombera sur le front comme *Staffelführer* en avril 1943.

Le I./163 allait de même gagner les Sudètes. Selon H. Nauroth : *Il se déplaça à Paulsgrund près de Ratibor pour appuyer l'avance des troupes au sol car on redoutait des actions de l'armée tchèque. Ce déménagement avait été préparé dans le plus grand secret et fut exécuté de même. Un détachement avancé gagna Paulsgrund de nuit sous les ordres du Lt Karl Janke pour repérer les cantonnements et faire procéder aux mesures urgentes. Des dépôts furent rapidement constitués en bordure d'aérodrome pour recevoir des bombes, du carburant, des munitions et de l'eau potable. Mais tout cela allait se révéler inutile puisque l'avance allemande ne se heurta à aucune opposition armée en telle sorte que l'action de la Luftwaffe – et plus spécialement des hommes de "l'Immelmann" – fut superfétatoire. Le Gruppe allait ainsi très vite regagner Breslau-Schöngarten.*

C'est à cette époque que les composantes de la future St.G. 2 vont percevoir des Ju 87. Selon Jähnert, c'est à Jever qu'il put contempler les premiers Ju 87 B. Souvenir à prendre avec circonspection puisque les unités reçurent d'abord le type A, le *Anton*, à l'aspect toujours très fruste. Mais il semble bien que le type B, le *Bertha*, plus fin et plus "moderne", lui succéda très vite. Contrairement aux dires actuels d'auteurs grincheux, les Ju 87 furent rapidement adoptés par les équipages qui les apprécièrent vu leurs qualités. L'appareil avait beau être lent, il était robuste, répondait fort bien aux commandes, avait un large habitacle, donnait une impression de puissance et permettait un bombardement de précision. De plus, comme le Hs 123, il encaissait fort bien les chocs.



Un Ju 87 A (*Anton*) de la St.G. 2 en vol.



Les insignes vont "fleurer" sur les Ju 87 après la campagne de Pologne. À la fin de 1939, tel sera celui du Stab II./St.G. 2.

Cet insigne reprenant plusieurs armoiries de villes frisonnes était appelé "Friesenwappen".



L'insigne slovaque à la "croix de Hlinka" sera adopté par le troisième *Gruppe* à son retour dans le Reich.

Un appareil du Stab/St.G. 2 avec son insigne à la hache.

appareils détruits ne figurant apparemment pas dans la liste officielle de pertes. On pourrait dès lors estimer qu'une vingtaine de Stuka fut détruite, soit quelque 18 % de la force engagée le 1<sup>er</sup> septembre. C'est un chiffre élevé mais malgré tout supportable au regard du très grand nombre de missions menées avec succès.

Après la campagne de Pologne, la plupart des sirènes montées sur les jambes de train produisant le fameux bruit strident lors du piqué seront démontées, cet appareillage freinant inutilement un appareil déjà lent. Par contre, les insignes d'unité vont se multiplier grâce à l'esprit de corps stimulé par ces combats. Le III./St.G. 2 va ainsi adopter l'insigne slovaque (la *Hlinka-Kreuz* ou croix de Hlinka) suite à son cantonnement temporaire à Vinné en septembre 1939.



lère. Il a viré à 180°; le Stuka ne peut le suivre... Dinort voit son adversaire disparaître sous lui, filant à toute allure dans la direction opposée. Il faut remonter et repartir de zéro. Les quarante autres Stuka n'ont pas fait mieux. La plupart des bombes ont percuté la surface de la mer. De belles gerbes mais rien d'autre. Un garde-côte et un navire de transport atteint de deux bombes sont les seuls succès de cette attaque. Soudain un cri dans les écouteurs: "Chasseurs à l'arrière!". Dinort jette un coup d'œil autour de lui. Très haut, des points brillants orbitent, jettent des éclairs: chasseurs britanniques et allemands sont aux prises. Mais les Spitfire se dégagent pour se lancer sur une proie plus avantageuse: des Stuka. Dinort renverse les gaz, amorce doucement une glissade sur l'aile. Certes, il ne peut fuir devant un chasseur deux fois plus rapide que lui mais il y a d'autres tactiques comme cette légère glissade. Emporté par son élan, le Spitfire ne peut faire de même et dépasse sa cible. Quelques secondes plus tard, le Spitfire effectue sa ressource assez loin des Junkers et Dinort aperçoit un Bf 109 venu l'escorter. Il soupire, soulagé.

Dinort et sa Kette ont eu de la chance car les trois autres Gruppe vont subir les assauts des Hurricane du 17 Sq. Cette escadrille devait initialement escorter des Blenheim mais le rendez-vous ayant été manqué, les Hurricane libérés se lancèrent dans une chasse libre. Un Do 17 M de la *Stabsstaffel* est abattu près de Calais. Si le radio est tué en évacuant bien trop bas l'appareil, le pilote et l'observateur s'en tirent sans grand mal. Pas moins de six Stuka sont pris à partie par les chasseurs. Cinq sont abattus dont quatre près de Calais, le cinquième étant contraint de se poser près d'Arras. Un sixième Ju 87 reviendra endommagé mais pourra être réparé. Malgré cette saignée matérielle, on ne relève que cinq blessés légers (dont le Stuka de la 4<sup>e</sup> *Staffel*, l'Oblt Gerhard Buchenau). Une preuve de plus de la solidité de la machine.



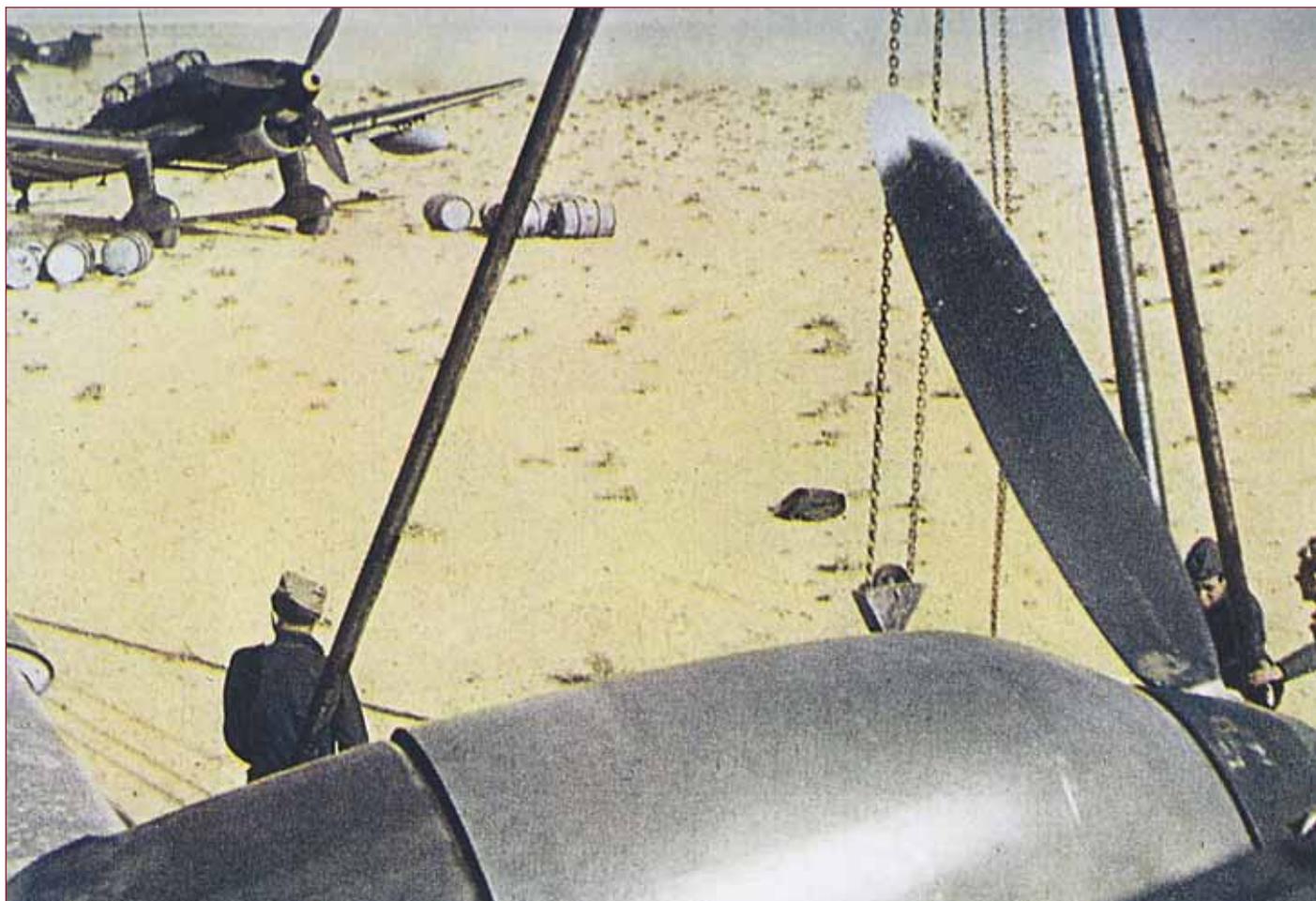
Lancement du moteur d'un appareil de la 3./St.G. 2.



Le Fw Valerian Dill en attente dans son appareil arborant l'insigne de la 8<sup>e</sup> escadrille.

Un appareil du III./St.G. 2 sur une piste de campagne.





Les premiers Ju 87 du II./St.G. 2 arrivés en Libye arborent toujours le camouflage de type européen.

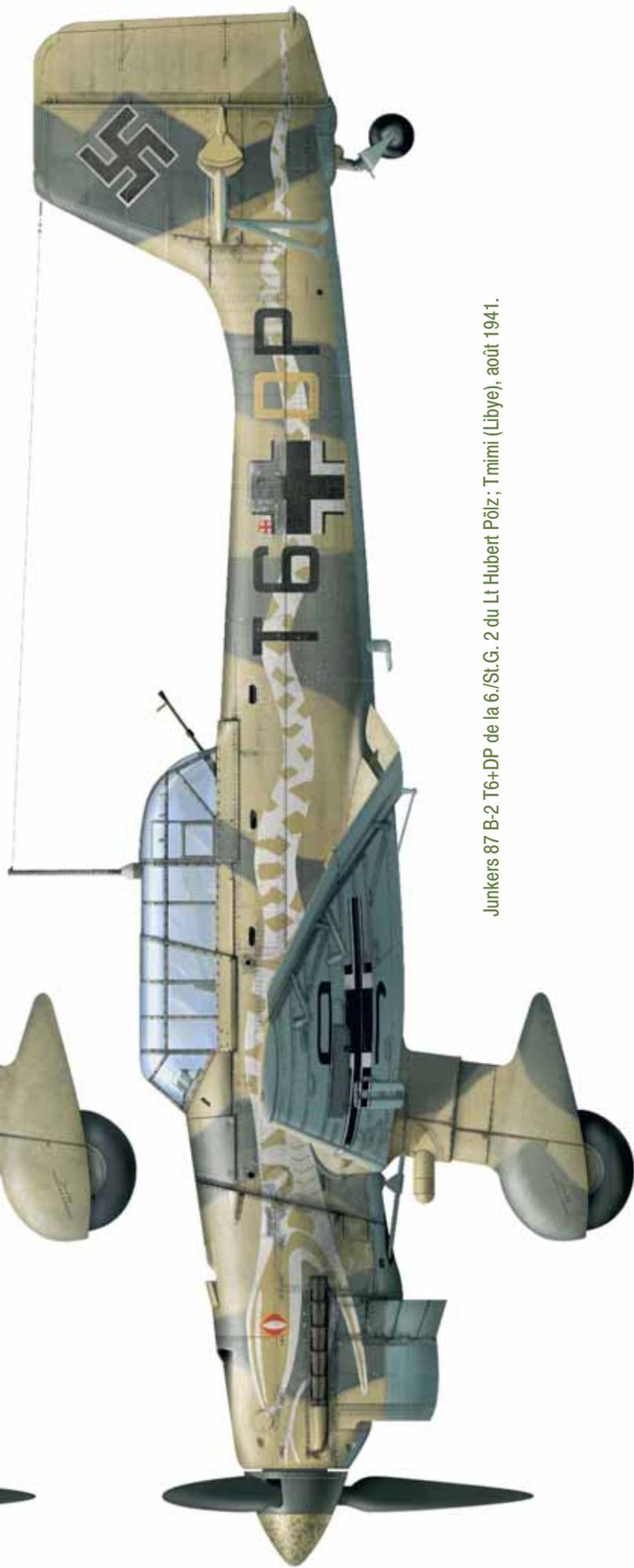
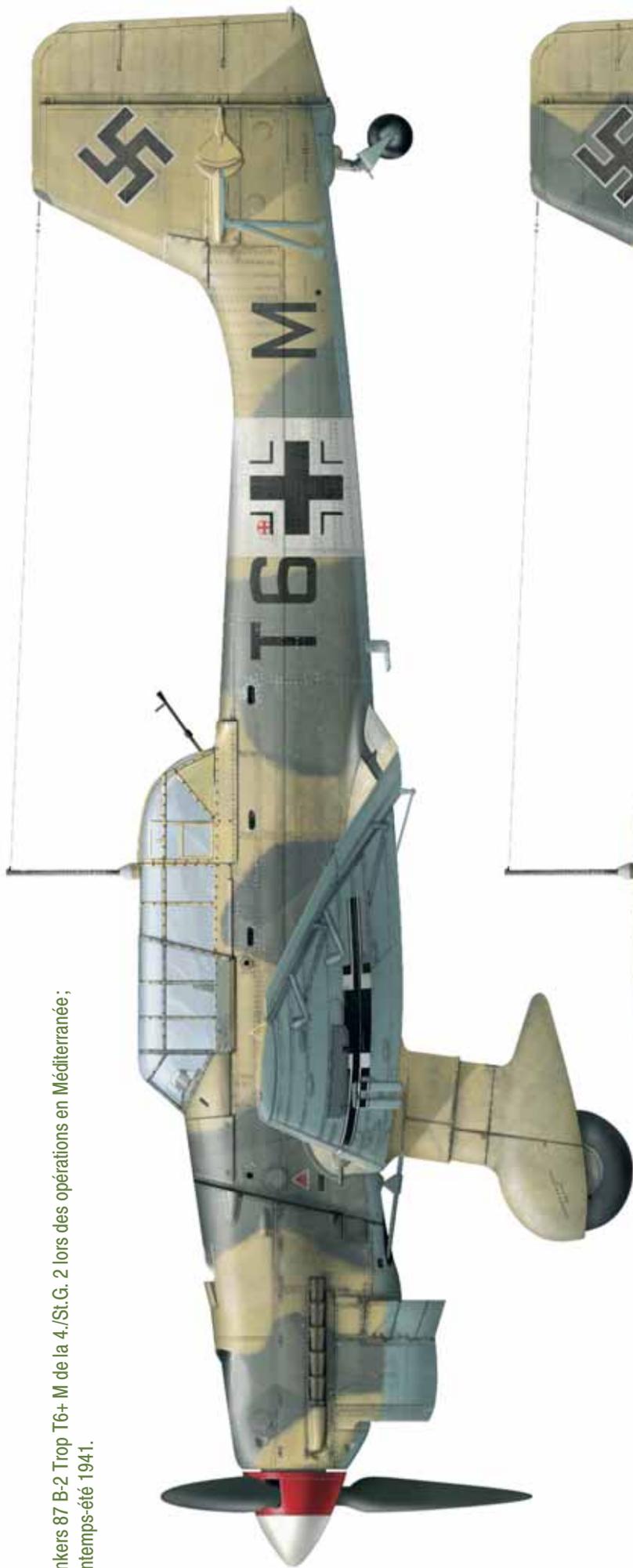


Suite à ce transfert sur un autre continent, la 6./St.G. 2 abandonne son insigne au griffon pour adopter un autre plus approprié à son nouveau théâtre de guerre.

Sur le désert.



Junkers 87 B-2 Trop T6+ M de la 4./St.G. 2 lors des opérations en Méditerranée; printemps-été 1941.



Junkers 87 B-2 T6+DP de la 6./St.G. 2 du Lt Hubert Pözl; Tmimi (Libye), août 1941.

## Le dernier trimestre de 1941 : vers Moscou

Au début du mois d'octobre, le premier *Kommodore* de "Immelmann", le *Major* Dinort, "tire sa révérence", soit à sa demande, soit suite aux injonctions de ses supérieurs tenant compte de son apparent état de fatigue. Le quadragénaire "Onkel Oskar" passera alors dans divers commandements et ne regagnera plus le front. Son successeur, le *Major* Paul-Werner Hozzel, avait mené le I./St.G. 1 en Méditerranée (aux côtés du II./St.G. 2) mais dirigeait depuis quelques mois la *Stukaschule* de Wertheim. Il arborait la *Ritterkreuz* depuis le mois de mai 1940. Le Hptm Gustav Pressler vient pour sa part de la St.G. 77 reprendre le poste de l'infortuné Steen à la tête du III./St.G. 2. Quant à Hans-Ulrich Rudel, il choisit comme nouvel équipier le Fw Erwin Hentschel, un radio-mitrailleur qu'il avait pu côtoyer à l'*Ergänzungstaffel* de Graz et qui opérait à la 8./St.G. 2 depuis le mois de mai 1941. Ils formeront désormais, et ce jusqu'à leur séparation brutale, une paire soudée.

Du **2 au 7 octobre**, l'escadre appuie les troupes au sol pour les combats du secteur de Wyasma où des unités soviétiques sont encerclées. Les combats sont rudes et dévoreurs tant en hommes qu'en matériel. Ainsi, le **5 octobre**, pas moins de quatre appareils avec leurs équipages sont perdus. Parmi les disparus, un *Kriegsbericht* (correspondant de guerre) volant comme radio-mitrailleur. Il opérait avec un vétéran de Pologne, l'Oblt Wolfgang Loehrl, lui-même porté disparu. Le même jour, on apprendait que deux nouvelles *Ritterkreuz* avaient été attribuées aux :

- Oblt Bruno Freitag, alors *Staffelführer* à la 3./St.G. 2 (en remplacement du Dr Kupfer). C'est lui qui, le 23 juin, avait sauvé le *Kommandeur* Hitschhold. Il avait quelque deux cents vols de guerre à son actif mais était probablement toujours plus ou moins handicapé par une blessure encourue le 13 septembre ;

- Oblt Alwin Boerst, également de la 3<sup>e</sup> escadrille. Entre autres actions, il avait détruit un important pont sur le Dniepr ce qui empêcha les Soviétiques d'acheminer des renforts vers Smolensk. Comme il l'a été dit, il totalisait à cette époque plus de trois cents vols de combat.

Suite à l'obtention de cette distinction, Boerst prendra la tête de la 3./St.G. 2 et Freitag celle de la 7./St.G. 2.



Le *Major* Paul-Werner Hozzel succède à son homologue Dinort à la tête de la *Stukageschwader* 2.

Le Hptm Gustav Pressler venu de la St.G. 77 pour reprendre le III./St.G. 2 (ici avec la RK obtenue en février 1942).



Le pilote Siegfried Bernrieder (3./St.G. 2), abattu sans mal à Estaires le 26 mai 1940, allait périr en URSS le 4 octobre 1941.



Un Ju 87 D de la 6./St.G. 2 à Gostkino. On aperçoit un nom : "Strolch" (?) peint sur le capot moteur.

*Strolch*



Junkers 87 D-3 T6+KP de la 6./St.G. 2 baptisé *Strolch*; Gostkino (URSS), avril 1942.

Un Sturmgeschütz III appuyé par des fantassins entre dans un faubourg de Stalingrad. Sous peu, les combats de rues débiteront et les Ju 87 deviendront plus utiles aux *Landser* que les blindés.



Un FW 189 vole de conserve avec un Ju 87 D. Le Focke-Wulf, employé pour les reconnaissances, coexistait en petit nombre avec des Bf 110 au sein de l'escadrille d'état-major.

Le *Kommandeur* Kupfer embarque dans son Ju 87 D-1. On note le chevron de chef de *Gruppe* (attaché à l'insigne du II./St.G. 2) ainsi que le n° 1 peint sur le carénage de roue.



L'Oblt Armin Thiede a effectué son sept centième vol. Peu après, il quittera la St.G. 2 pour mener l'école de Stuka de Zagreb. On note la présence du chevalier de Bamberg sur le garde-boue gauche du véhicule alors que Thiede ne volait pourtant pas au second *Gruppe*.



Le **21 février**, vu l'urgence, on constitue une *Gefechtsverband Hozzel* menée par le *Kommodore* de "l'Immelmann" et disposant des effectifs suivants :

- II./St.G. 2 : 3, 5. et 6. *Staffel* + l'Erg.St. (cinq équipages) ;
- II./St.G. 1 : 5<sup>e</sup> *Staffel* ;
- I./St.G. 77: 2, 4. et 6. *Staffel* + l'Erg.St. (quatre équipages).

On relève que l'organisation des *Gruppe* fut chamboulée mais on avait mis en commun ce que l'on avait pu... Ce jour-là, trente opérations sont menées avec deux cent trois Ju 87.

Le **22 février**, trente et une missions permettent d'engager deux cent dix-sept Stuka. Un appareil et son équipage sont victimes de la DCA.

Si le 23 est "QBI", le **24 février**, la *Gefechtsverband* est engagée avec deux cent dix-neuf appareils (quarante et une missions) en appui de la division SS Totenkopf. Un appareil de la St.G. 77 est perdu. Ce jour-là, l'Oblt Schmid, *Staffelführer* de la 5<sup>e</sup> escadrille, mène son cinq cent cinquantième vol de guerre.

Le lendemain **25 février**, cent quarante-neuf Ju 87 repartent à l'ennemi. Un appareil du II./St.G. 2 doit se poser en urgence mais aurait été réparé (équipage indemne). La *Gefechtsverband Hozzel* est dissoute ce jour-là et le II./St.G. 2 part rejoindre le premier *Gruppe* de "l'Immelmann" à Stalino, le I./St.G. 2 étant mené à titre exceptionnel par le *Major* Dr Kupfer (revenu sur le front) depuis le 22 février.

Dès le **26 février**, l'escadre est affectée à la défense du front du Mius. Le lendemain, quatre-vingt-quinze Ju 87 peuvent opérer avec escorte de chasse. Ce jour-là, l'Oblt Südtrunk (Josef Suchstrunk?) effectue son trois centième vol de guerre, l'Uffz Ehrlich (4./St.G. 2) son quatre centième et l'Uffz Karl Hager (4./St.G. 2) son cinq centième.

Le **28 février**, alors que cinquante-cinq Stuka opèrent sur Slavjansk, un équipage de la 7./St.G. 2 est perdu dans une collision sur Kegitschewka. Le radio, l'Uffz Ludwig Gross, avait connu une carrière très agitée. Quasiment une année auparavant, le 3 mars 1942, il avait été blessé puis était revenu à l'unité. Le 17 décembre 1942, abattu avec son pilote, il fut cette fois indemne. Mais ce sera pour périr deux mois à peine plus tard...

Un équipage talentueux quitte l'unité au cours de ce mois. L'Oblt Armin Thiede, menant la 2./St.G. 2 et ayant volé quelque cent cinquante fois sur Stalingrad avec son habituel équipier, le Fw Werner Stein, part en effet diriger l'Erg.*Gruppe* de l'escadre qui aurait été à cette époque basé (partiellement?) à Zagreb. Thiede restera à cette unité devenue II./St.G. 151 mais sera tué en juillet 1943 comme passager d'un planeur DFS 230. Son radio (qui avait reçu également la *Ritterkreuz* en août 1943), "orphelin" de son *Kutscher*, entamera un écolage de pilote qu'il ne pourra parachever avant la fin du conflit.

On note cependant l'arrivée ce mois de quelques pilotes talentueux : le Fw Rudi Reussner, un vétéran de la St.G. 77 versé à la 8./St.G. 2 – cela en même temps que le *Fähnrich* Heinz Meyer à peine issu d'écolage ; le Lt Wilhelm Stähler versé à la 7./St.G. 2 en provenance de la *Stuka-Vorschule*.

À la fin février, les I. et II./St.G. 2 sont donc regroupés à Stalino tandis que le III./St.G. 2 gagne Poltawa.



Le Hptm et *Ritterkreuzträger* Martin Möbus s'entretient avec un camarade.



Le 14 juin, le *Kommodore* Kupfer effectue son six centième vol de guerre.

Le 8 juin, l'Ofw Erwin Hentschel, radio attiré du Hptm Rudel (vu ici en train d'assister son pilote), vole pour la huit centième fois au combat.



Le dernier tiers du mois est bien plus calme, l'offensive soviétique ayant été bloquée. La St.G. 2 n'engage ainsi plus que quelques dizaines d'appareils par jour. Le **22 juin**, le mauvais temps cloue les avions au sol mais une poignée d'appareils du *Panzerjagdstaffel* ainsi qu'un ou deux Ju 87 D peuvent être engagés, quelques navires soviétiques étant revendiqués comme endommagés. Ce jour-là, le Hptm Dr Maximilian Otte, menant la 4<sup>e</sup> escadrille, effectue son six centième vol de guerre.

Le **24 juin**, l'équipage Fw Ludwig - Ofw Jenster est fêté pour son quatre centième vol à l'ennemi. Le Silésien Hans Ludwig, vétéran de Stalingrad, volait à cette époque au *Panzerjagdstaffel* et, comme il l'a été dit *supra*, s'était largement illustré dans les attaques sur la lagune.

Le **25 juin**, on relève un accident mortel près de Saki. L'avion et le pilote tué étaient de cette 3./St.G. 2 qui avait été peu avant équipée de Ju 88 avant de devenir *Stabsstaffel*. L'escadrille devait donc être en reformation sur Ju 87 à cette époque.

En cette fin de mois, on relève le peu de pertes au sein de "l'Immelmann", ce qui confirme bien que l'offensive soviétique avait été contenue puis brisée.



Un fort bel appareil de la 5./St.G. 2.